

Perception et acceptation des risques professionnels par les éleveurs de porcs et leurs salariés : l'exemple des risques respiratoires

Caroline DEPOUDENT (1), Jessica VEYRE (1), Marion PUPIN-RUCH (2),
Florence KLING-EVEILLARD (3), Aurore PHILIBERT (3), Marie-Thérèse GUILLAM (4)

(1) Chambre d'agriculture de Bretagne, 5 allée Sully, 29322 Quimper cedex, France

(2) Chambre d'agriculture de Bretagne, Av. du Gal Borgnis-Desbordes, BP 398, 56009 Vannes cedex, France

(3) Institut de l'Elevage, 149 Rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12, France

(4) Sépia-Santé, 31 rue de Pontivy, 56150 Baud, France

caroline.depoudent@bretagne.chambagri.fr

How do pig farmers and salaried workers perceive occupational hazards in pig farms, and how do they cope with them? The case of respiratory diseases

57 persons working in pig farms (farmers and salaried workers) were interviewed about occupational hazards and particularly those related to dust and gas. Most of them mention occupational hazards in pig farms, focusing on short-term effects. Farmers and salaried workers mostly become aware of these hazards when they are injured, or hear of occupational injury or disease concerning family members, team members or other farmers who are like them. Discourse analysis and multiple correspondence analysis with ascending hierarchical classification reveal four attitudes toward respiratory hazards: "respiratory hazard is not my priority" (33 persons), "I wonder about the impact of particles" (12 persons), "I do not feel concerned at all" (7 persons) "I suffer from / I know somebody suffering from a respiratory disease, I protect myself" (5 persons). Improving team protection in pig farms requires accounts of work injury victims to motivate farmers and salaried workers, and a change in the way they consider common symptoms, like coughs or backache.

INTRODUCTION

En France, les troubles respiratoires représentent la deuxième pathologie professionnelle des exploitants agricoles et la troisième des salariés (CCMSA, citée par Jacques-Jouvenot et Laplante, 2012). Ces troubles, liés aux poussières organiques, sont communs aux productions animales en bâtiment et, notamment, les volailles, les porcs et les bovins laitiers. Ils peuvent prendre différentes formes : bronchite chronique, rhinite, asthme, allergie, pneumopathie d'hypersensibilité (Dalphin, 2007). La protection contre ces maladies repose sur des mesures de conduite du troupeau visant à réduire les émissions de poussières, la gestion de l'ambiance dans le bâtiment, ainsi que sur le port de masques de protection.

Afin de mieux connaître les risques respiratoires dans les élevages de porcs et de volailles de chair, le projet AIR ELEVEUR a été lancé en 2015. Ce projet s'appuie sur le suivi de 40 éleveurs porcins et avicoles bretons et leurs salariés. Pour ces personnes, trois types de données sont recueillis : la manière dont ils perçoivent et gèrent les risques professionnels, les teneurs en ammoniac et poussières auxquelles ils sont exposés et les éventuels symptômes respiratoires qu'ils expriment. Cet article présente les résultats relatifs à la perception des risques professionnels par les éleveurs et les salariés travaillant dans les élevages porcins.

1. MATERIEL ET METHODES

L'objectif de ce volet du projet AIR ELEVEUR est d'identifier les différentes attitudes des éleveurs et salariés face aux risques professionnels, ainsi que les déterminants de ces attitudes.

Des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès des personnes travaillant dans 20 élevages porcins de type conventionnel, accueillant plus de 100 truies. D'une durée moyenne d'une heure, ces entretiens portaient sur la perception des risques professionnels, notamment respiratoires, et le comportement des enquêtés face à ces risques. Le traitement des discours recueillis dans les entretiens par les méthodes d'analyse de contenu a permis d'établir une liste de variables de perception du risque des enquêtés. Une analyse des correspondances multiples, puis une classification ascendante hiérarchique, ont été réalisées sur ces variables afin d'établir des profils d'éleveurs.

57 personnes ont été enquêtées : 29 éleveurs de porcs, 27 salariés et 1 bénévole. L'échantillon compte 15 femmes et 42 hommes. Il comprend 8 personnes de moins de 30 ans et 20 de plus de 50 ans.

Les analyses statistiques ont été effectuées avec le logiciel R (R, 2015) et le package FactoMineR (Husson *et al.* 2015).

2. RESULTATS

2.1. Risques professionnels identifiés

55 des 57 personnes enquêtées identifient des risques liés à leur travail en élevage porcin. Les risques liés aux animaux, le stress dû à la conjoncture et aux relations avec le monde non-agricole et le bruit sont cités par plus des trois quarts des enquêtés. Le port de charges lourdes et l'utilisation de produits désinfectants sont évoqués par plus de la moitié des personnes. D'autres risques sont cités dans une moindre mesure.

Certains risques sont considérés comme totalement maîtrisés. C'est le cas du bruit, contre lequel la quasi-totalité des enquêtés utilise en routine un casque. D'autres risques, comme le port de charges ou l'exposition aux poussières, sont davantage décrits comme des inconvénients du métier. Les troubles musculo-squelettiques ou problèmes articulaires, principale maladie professionnelle reconnue en élevage porcin, ne sont quasiment jamais cités.

Le principal facteur de prise de conscience d'un risque professionnel est d'avoir subi un accident ou un problème de santé, ou de connaître quelqu'un dans son entourage familial ou professionnel en ayant subi. Ainsi, un salarié dont deux collègues souffrent de problèmes respiratoires s'y montre particulièrement sensible. Un risque peut aussi être perçu grâce aux conséquences bénéfiques d'un changement de pratiques ou d'équipement, comme l'installation d'un racleur : *« c'est vrai que depuis qu'on a ça on ressent beaucoup moins l'ammoniac, pourtant je ne le sentais pas plus que ça avant »*. La formation initiale et la formation Certiphyto sont parfois citées comme ayant contribué à la sensibilisation aux risques, surtout par les personnes de moins de 30 ans.

2.2. Typologie des travailleurs selon leur attitude relative aux risques respiratoires

Concernant le comportement des travailleurs face aux risques respiratoires, une première analyse distingue nettement les 5 individus qui se protègent systématiquement (2.2.1.) du reste de l'échantillon. Une analyse spécifique de cette deuxième population aboutit à l'identification de trois profils supplémentaires (2.2.2. à 2.2.4.).

2.2.1. « Au contact d'une maladie respiratoire, je me protège systématiquement »

Ces 5 individus souffrent de problèmes respiratoires (encombrement, maladie pulmonaire) ou connaissent bien une personne malade. Le port d'un masque réduit leurs symptômes respiratoires.

2.2.2. « Je me questionne sur les impacts des gaz et poussières »

Ces 12 individus, tous des hommes, sont plus sensibles que la moyenne au thème de la santé au travail. Ils ont identifié des tâches pour lesquelles la qualité de l'air leur semble poser problème pour la santé. Pour ces tâches, ils portent un masque ou incitent leurs salariés à le faire.

2.2.3. « Les risques respiratoires ne sont pas ma priorité »

Ces 33 travailleurs perçoivent une ambiance « lourde » lors du tri des charcutiers, s'interrogent un peu sur les conséquences de cette ambiance, mais acceptent un éventuel risque. Ils ont tendance à relativiser le risque, avançant le bon état des bâtiments, leur propre robustesse et la faible durée de l'exposition. Certains justifient l'absence de protection en remettant en question l'efficacité des masques. D'autres considèrent qu'il est normal de tousser un peu. Enfin, certains ne veulent pas passer pour des « faibles » en se protégeant. Ces individus, plutôt jeunes, mettent en place des mesures de protection (pour eux-mêmes ou leurs salariés) uniquement pour des risques à court terme ou pour lesquels ils ont connaissance d'un accident.

2.2.4. « Non sensibilisé, je ne me questionne pas. »

Ces 7 travailleurs, tous des hommes, adoptent une attitude que l'on peut qualifier de « virile » par rapport à l'ensemble des risques. Ils pratiquent du sport en compétition, ce qui d'après eux suffit à les maintenir en bonne santé. Ils n'expriment aucune attente quant à la santé en milieu professionnel.

3. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les risques les plus matériels et les plus immédiats, comme les chutes causées par les animaux, sont facilement appréhendés. En revanche, ceux qui ont des conséquences à long terme sont moins bien connus. Les éleveurs et salariés ont donc besoin d'informations. Celles-ci auront d'autant plus de poids qu'elles s'appuieront sur des études et seront présentées par des experts (médecins, spécialistes des gaz, etc.). En complément, des témoignages de victimes d'accidents ou de maladies professionnelles sont indispensables pour convaincre. Leur témoignage sera d'autant plus efficace que les éleveurs et salariés s'en sentiront proches (localisation, âge, type d'élevage) et pourront s'y identifier. Enfin, fournir aux travailleurs des indicateurs simples indiquant une qualité de l'air inadéquate facilitera une protection ponctuelle.

Parallèlement, et à plus long terme, il semble important d'essayer de faire évoluer les représentations et normes professionnelles. En effet, les enquêtes montrent l'importance de l'effet de groupe et du regard des pairs. Ainsi, il est jugé normal de tousser un peu, ou que l'air pique parfois les yeux. En revanche, porter un masque est considéré comme atypique, voire comme un signe de faiblesse. Des évolutions de ces normes sont possibles, comme le montre le développement de l'usage des casques anti-bruit ou d'équipements de levage. Peut-être serait-il opportun que les conseillers, vétérinaires ou stagiaires donnent l'exemple ?

Merci aux éleveurs et aux salariés d'élevage participant au projet. Le projet Air Eleveur, piloté par la Chambre d'agriculture de Bretagne, bénéficie du soutien financier du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural et du Conseil Régional de Bretagne.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CCMSA, non daté. La pathologie respiratoire en milieu agricole, 4p.
- Husson F., Josse J., Le S., Mazet J., 2015. FactoMineR : Multivariate Exploratory Data Analysis and Data Mining. R package version 1.29. Disponible en ligne : <http://CRAN.R-project.org/package=FactoMineR>.
- Jacques-Jouvenot D., Laplante J., 2012. Les maux de la terre. Editions de l'Aube, 216p.
- Kling-Eveillard F., Couzy C., Dockès AC., Frappat B., 2015. Conduire et analyser des enquêtes qualitatives. Institut de l'Elevage, Paris, 93p.
- Laplante J., Dalphin J.C., Piarroux R., Reboux G., Roussel S., 2007. La revue du praticien ; 57 : 57 (suppl. 11, 56-59)
- R Core Team, 2015. R : A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria.